Vox Populi
La voix des lecteurs
Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Alerte, nos enfants sont en train de perdre leur identité !

Qu'ils se mettent en grève ou qu'ils enseignent, moi, personnellement, je ne fais plus confiance à l'enseignement. Jadis oui, l'enseignement avait sa juste valeur.

Chaque matin, j'étais toute heureuse tout en les préparant pour l'école. Ils étaient entre de bonnes mains. Je savais que mes enfants étaient à l'abri de tout danger. Même le programme n'était pas aussi chargé. L'école de jadis, on y allait avec plaisir, on nous apprenait à lire, à écrire, ainsi que les bonnes manières. (…) Jadis, on s'empressait d'y aller et on voulait à tout prix être instruit et être parmi les premiers. Tout a basculé d'un seul coup, l'éducation de notre ère se dégrade de plus en plus, moi, personnellement, quand mon fils va à la fac, je suis toute la journée stressée, angoissée, la peur au ventre.

Je sens que mon enfant est en danger, qu'il s'éloigne de nos coutumes et de nos traditions, vu son comportement et son point de vue sur les libertés individuelles. Pourtant, nous sommes des parents travailleurs, cultivés et conservateurs, nous aimons notre Algérie et nous en sommes très fiers, malgré ce que nous subissons (…).

Je me sens désarmée devant ce danger qui commence à se concrétiser dans la mentalité de nos enfants. Son comportement a changé, il s'éloigne de plus en plus de son identité, de notre religion. Son rêve, c'est de partir après avoir terminé ses études, de mettre les voiles (…). Je sens que ses pensées sont de la pure importation. J'essaye de discuter avec lui et le résonner. Etre intellectuel, c'est bien, mais dépasser les limites n'est pas acceptable !

Il n'a que 21 ans. Je pense en toute franchise que le savoir chez nous est un réel danger pour nos enfants en cette ère de 2009. Alerte nos enfants sont en train de perdre leur identité. Je me sens impuissante devant cette situation, que dois-je faire ?

M. l'algérienne

HUMEUR BELCOURTOISE

Les belles années passent vite

Tout homme à un moment de sa vie se replie sur lui-même pour retrouver une paix, une sorte de répit qui le plonge dans la réminiscence pathétique du souvenir d'un paradis perdu dont il a peut-être oublié le contour, mais non la diffuse mémoire des belles années, aujourd'hui nimbées de tendre nostalgie.

Les temps jadis ont décidément bien changé et l'on comprend aisément les regrets à peine voilés de Léo Ferré dans sa magnifique interprétation *La Vie d'artiste*.

Lorsque la musique et la poésie, la joie et l'espoir, la passion et l'amour se rejoignent en un magistral chant du souvenir, nous nous inclinons devant la vision paradisiaque qui s'effaça à l'aube de nos 33 ans.

Nous n'arrivons plus à nous situer dans le présent. Tout ce qui constituait l'immense royaume de la jeunesse d'antan a été comme soufflé par une tempête du 42e parallèle dont la puissance dévastatrice et la métamorphose qui s'en suivit dans le comportement des gens, ont inspiré le roman de J. Dos Passos.

Alors on commence à comprendre que ces belles années vécues sont autant de souvenirs enfouis dans la substance même de notre âme, sont le mur de soutènement, désormais, de notre vie restante, ne sont pour les autres qui n'ont pas connu la période faste de l'Algérie à l'orée des années 1960/1970, que la nostalgie d'un passé défunt et de fantasmes inconsistants.

Ceux-là que nous ne blâmons pas sont des malavisés qui évoluent dans ce monde du présent, alors que l'homme vieilli a été face au monde passé. Il en a été l'acteur et le spectateur, le témoin où il était loisible à tous de participer pleinement à la vie économique, sociale et culturelle.

Dans le contexte actuel, nous nous retrouvons face à une telle absence de centre, même symbolique, nous restons blottis derrière le «phare» des belles années – qui ont donné naissance à la génération des «love and peace», – qui fonctionne toujours pour nous avec l'inépuisable ardeur de son faisceau lumineux.

Bob. Med/Achour Soudani (Belcourt)

LE BONHEUR

Quand on souffle les nombreuses bougies qui ornent la tarte de notre heureux anniversaire, il serait plus judicieux de penser aux jours qui nous restent à vivre que de compter, avec une fierté crédule, les flammes éteintes en l'absence des lumières !

En effet, il n'échappe à personne que chaque mortel a un nombre déterminé et préalablement fixé d'années pour respirer l'oxygène sur la planète terre qui semble menacée par cette curieuse et préoccupante question de couche d'ozone ?

Aussi, au sujet de notre âge, ne serait-il pas plus juste de dire : «Il me reste tant d'années à vivre que de dire j'ai tant d'années !»?

Ainsi, un pauvre humain éphémère qui a la moyenne de soixante ans à vivre, dès le jour de sa naissance, on commencerait à déduire les jours, les mois et les années qu'il consommerait au fur et à mesure. Après vingt ans, il devrait dire j'ai quarante ans à vivre, et après quarante, j'ai vingt ans à vivre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne pourrait plus prononcer la phrase «j'ai quelques mois à vivre !»

Cependant, la très sage et pertinente question qui doit prédominer sous forme d'écho en ricochant entre les montagnes crâniennes qui couvent notre cerveau – prisonnier sous le filet tissé par l'araignée de la paresse et l'insouciance – demeure, on ne peut plus claire : «Qu'ai-je fait de mes années consumées sur terre et ai-je bien semé et profité du bonheur ?»

Mais qu'est-ce que le bonheur ?

N'est-il pas cette sensation de :

- quiétude de la satisfaction morale ;
- béatitude qu'offre la sécurité des personnes et des biens ;
- goûter pleinement, sereinement et honnêtement à la joie dans les plaisirs de la vie heureuse ;
- jouir d'une très bonne santé physique et mentale ;
- félicité que procure une vie caractérisée par les vertus de la piété, l'honnêteté et la dignité ;
- détente qu'on découvre dans les trésors du sommeil d'ange et d'innocence enfouis au sein des oreillers ;
- être utile sur terre en portant aide et assistance à son prochain en dépit de sa race ou sa religion, tout en prônant la paix, la liberté, la tolérance et la justice ;
- pacte envers la faune et la flore et la préservation de l'environnement, où la nature enivrante et enchanteresse insuffle à l'âme meurtrie l'extase et la volupté...

Impalpable, on ne peut le serrer entre les mains car même si on arriverait à nous en saisir, comme de l'eau dans un tamis, il nous coulerait en filant entre nos doigts.

On ne peut ni l'acheter pour tout l'or du monde, ni le déposer – en sage fourmi – en épargne dans une quelconque banque des plus réputées en Suisse.

N'étant point un trésor des îles électorales, il n'est jamais dissimulé au fond des urnes caméléonesques.

Ayant la particularité caractéristique d'être strictement personnel, il ne peut être ni prêté, ni acquis par donation ou suite à une quelconque décision d'épaules complaisantes.

Et comment résoudre cette équation : nombre d'années à vivre et bonheur ?

Nos cartes maîtresses qui sont ces fameuses bougies qu'on joue avec insouciance à éteindre avant qu'elles se consument, devraient être sagement et efficacement

investies. Ainsi, un minuscule grain semé peut donner naissance à un arbre géant, et d'une sage parole prêchée éclorait les hommes nobles, dignes et honnêtes.

A quelles orgies avons-nous jusqu'à présent consumé nos bougies, et pour quel vœu soufflerions-nous les flammes restantes, dans nos bals masqués ?

B. Khelfaoui - Saïda

LE BILLET DE M. BENREBIA

Suffit, la pression !

C'est bien vrai que la tâche de nos Verts au Caire ne sera pas chose aisée, surtout que notre adversaire a passé bien des caps grâce aux coulisses. Les connaisseurs du football africain le savent tant.

Mais pourquoi en rajouter une couche avec ces articles de quotidiens sportif, qui décrivent le Cairo Stadium comme l'enfer de tous les diables et mettre plus de pression sur les Verts ? La parlotte égyptienne ne suffit-elle donc pas ?

Gageons que nos joueurs et nos responsables concernés en feront fi et sauront agir pour contrecarrer les procédés anti-sportifs des uns et l'aveuglement mercantiliste des autres.

M. B.

À propos de la «M'hatma TV»

Je voudrais parler de notre chère ENTV. Que vous dire ? En regardant la télévision algérienne «la M'hatma», on se croirait dans une station égyptienne. Qu'est-ce que ça coûterait à l'ENTV de diffuser des programmes typiquement algériens, d'ailleurs les prix décernés à l'ENTV ont été décrochés par des programmes algériens. A titre d'exemple, l'émission Hna Fel Hna, etc. primée lors du Festival arabe de la télévision qui s'est déroulée en Egypte.

Quant aux animateurs et animatrices (pro-charqui), il apparaît nécessaire de leur rappeler que la majorité des Algériens ne comprennent pas le langage utilisé par leurs soins, et qu'il y a lieu de s'inspirer du savoir-faire et de la simplicité dans le langage utilisé par nos très chers voisins marocains et tunisiens. Je ne pense pas qu'il y ait une chaîne «charquia» qui ait diffusé des films tels que *Rouiched*, l'épopée de Cheikh Bouamama, ou des chansons de Ahmed Wahbi ou q'sida d'El-Hadj, considérés comme des chefs-d'œuvre. Je voudrais, si je puis me permettre, demander aux responsables de la Télévision algérienne de bien vouloir nous consacrer une de leurs chaînes à la diffusion de programmes algériens et utilisant le langage que tous les Algériens comprennent . Algérien veut dire : Mohamed Igarbouchen, Hadj El-Anka, Mohamed-Tahar Fergani, Mohamed Alloula, Rouiched, Khellifi Ahmed, Djillali Aïn Tedless, Mohamed Raouane, et j'en passe.

C'est un précieux héritage, alors préservons-le et soyons tout simplement algériens !

L'algérienne hata l'tem, M. Z.

Mots Croisés

> Journée mondiale de l'alimentation. Selon la FAO, quelque 826 millions de personnes souffrent toujours de sous-alimentation chronique dans le monde.

- Tandis que certains ne pensent pas à la faim grâce au dessert, d'autres pensent à la fin à cause du désert.

> Pouvoir d'achat désastreux : le pauvre citoyen n'est pas encore sorti de l'auberge !

- Un conseil mon frère : si tu as la chance de te trouver dans une auberge, n'en sors pas, car c'est le meilleur moyen de t'en sortir !

> Pérou. Flou mystérieux autour d'une cassette vidéo montrant un acte de corruption du pouvoir.

- C'est sûrement le Mister du pouvoir qui entretient le superflou pour cacher la «vie des Hauts».

Khaled Lemnaouer

NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures ! Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com

Dessin de Ould Rabah Abdel-Ouahab

TEXTO

A Abassi. Il faut reconnaître que le mal est une partie de nous, que c'est vain d'ignorer sa place en nous, mais c'est très possible de le dépasser et de l'éviter, car c'est à nous de changer la réalité, de faire avancer les choses et même de rendre certaines personnes heureuses. Seulement, il est important de joindre les rêves aux réalités pour pouvoir accepter son sort.

(De la part de Maria)

Ecrire à : voxtexto@ymail.com